

LA P'TITE HÉLÈNE ÉDITIONS présente :



Parutions 2017

*LA P'TITE HÉLÈNE A DÉBUTÉ
SON ACTIVITÉ D'ÉDITION
EN AVRIL 2017 ,
avec DÉJÀ UNE DIZAINE D'AUTEURS
AU CATALOGUE DONT
NICOLAS LE GOLVAN ET JACQUE CAUDA
Publiés respectivement
Chez FLAMMARION ET LÉO SCHEER*



« Le G » de K VON GELLA (Nicolas le Golvan)

En un mot : Voilà, le G a un amant et c'est la Nation entière qui couche. Le secret est une bombe sans goupille dans ce monde moderne (un peu parallèle) où les nouvelles des "événements" d'Arcadie passent allègrement la censure sur radio-Lichtenstein. L'heure est à la peau de banane, la chienlit menace! Ainsi le très hétérosexuel capitaine Flandry va devoir démêler la chaîne infernale des frasques du G (car le G est un tout, la Nation à lui seul) afin d'éviter le pire, l'apocalypse. Alors voilà, le G a un amant et, comme il le dirait lui-même : "Vous m'avez... compris!"

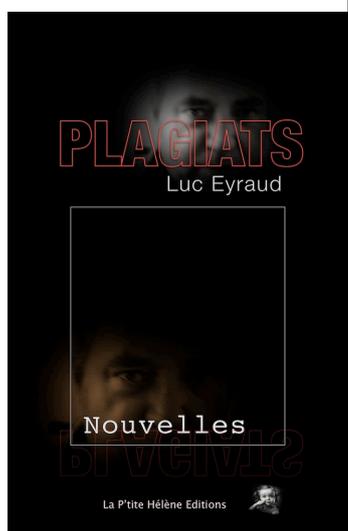
ISBN 978-2-38039-00-0-6

« ORK » de Jacques Cauda

Sur un bord de côte normande, le crime fait son métier de boucher. Le sang y est une épiphanie des ténèbres. Les loups seraient-ils entrés dans la ville ? Non. Ils n'en sont jamais sortis. L'humain, tel qu'en lui-même, vu comme il se doit : par le trou d'une fosse septique. ORK, un roman fou de la mort. Le bougre n'était pas pendu par le cou mais par les pieds. Sa tête se balançait à une dizaine de centimètres du sol au-dessus d'un tas de cendres. À poil, avec une inscription peinte sur son ventre du bas au dessus des couilles sans couilles puisque elles avaient été arrachées, un trou rouge en guise de balloches. ORK ! Trois lettres peintes en blanc sur son ventre noir, belle volonté de l'artiste. Blanc bavard comme une phrase sur une page naturellement noire.



« PLAGIATS » de LUC EYRAUD



« C'est bien connu les écrivains connus vivent exclusivement à Paris, St Germain des Prés ou Rueil-Malmaison ou peut-être la Celle St Cloud mais pas plus loin, seulement là où vivent d'autres écrivains connus comme eux. Je vais le choyer mon écrivain connu, le cajoler dans mon appartement, mettre ses livres autographiés sous verre, les faire encadrer après m'en être réservé la première lecture. Il aura sa place près de la porte de la cuisine de temps en temps je le laisserai très certainement grimper sur mes genoux, ou sur le plaid du canapé du salon. Ma femme râlera, me dira que ce n'est pas la place d'un écrivain connu, qu'il va encore mettre des poils de partout, que ce n'est pas moi on le voit bien qui fait le ménage et doit broser les tapis tous les jours, qu'à force avec ça, je l'emmerde et que si ça continue elle retournera peut-être bien habiter chez sa sœur dans le Luberon.

« JEAN CLAUDE GOIRI / DILAPIDATIONS

Ce n'est pas demain la veille que je me donnerai la mort !
Parce qu'il faut voir comment ça vit ici ! Il y en a des pages et des pages, de la vie : plus vous les tournerez, plus il y en aura. Et si vous tournez dans le bon sens, vous pourrez même y comprendre quelque chose. Comprendre, par exemple, comment ça déborde quand on pense trop fort. Quand on est debout, ça déborde par la bouche. Et ça déborde par les mains quand on est assis. Ça laisse même des traces. Au bout d'un moment, il y en a même partout, des traces. Certains s'acharnent même à les effacer. Mais rassurez-vous, ils font le ménage par pure faiblesse.

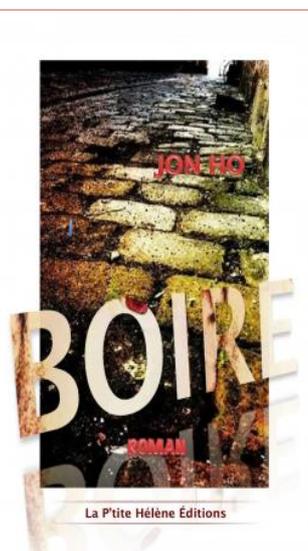
Dilapidations

Jean-Claude Goiri



Nouvelles

La P'tite Hélène Éditions



« BOIRE !!! » JON HO

Les rues pleines de soleil se remontent en sifflotant, la clope au bec. Au bar tabac du coin de la rue, il y a toujours les inconditionnels accrochés à leur rituel matinal, le petit verre de vin blanc bu sous la tonnelle nasale d'une couperose approchante, cette gorgée fantastique qui se lape l'échine courbée, le dos en angle droit pour cause de tremblements de terne. Paul a plus d'une fois vissé son cul sur les tabourets de réveils difficiles, troqué son expresso pour un ou deux perroquets anisés au cocorico fade comme un lever de soleil mort. Paul connaît tout ça. Ces hauts le cœur, l'odeur âcre des vinasses en rasades aller-retour, le tapissage des chiottes à la peinture organique et pour des raisons évidentes de confort, merci de laisser l'endroit dans l'état où vous l'avez trouvé. Paul n'était déjà plus en état de rien. Un zombie sanguinolent happé d'aimantations toxiques à la recherche du Saint Graal, du Saint Père ou de quoi que ce soit de puissant créé un jour par l'homme ...

AMAZONES DE MANUEL MACHADO

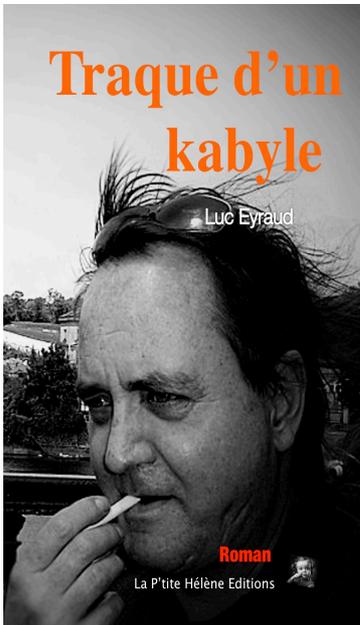
Devant moi, à la table, je peux voir sa peau brûlée par le soleil, un peu usée, devant moi il y a ses années perdues qu'elle me crache à la figure comme une blessure, ces morsures de l'âme. Elle a pris le vol des goélands pour des promesses tenues, qu'est ce que j'y peux, de l'âge, du temps qui passe, des ratés de sa vie, de ses aigreurs. Elle croyait en lui comme à un totem, un Dieu d'éternité, elle aurait dû savoir que les hommes mentent pour ne pas mourir trop tôt, pour se conserver une belle image. Elle débarque à mon bord avec le vent en poupe et la révolte dans l'âme, elle me ferait couler avant la grève, ne plus écouter le chant d'or des souvenirs bénis, ne plus filer indigne et sans souci, seul et radieux comme un passant sans cœur. J'ai rien à lui offrir moi, elle aurait dû prendre quelque chose quand ses cuisses étaient encore jeunes, c'est trop tard pour lui offrir la gale d'amour, les souliers vernis de l'espérance.

Manuel Machado

AMAZONES



La P'tite Hélène Éditions



« Traque d'un kabyle » / Luc EYRAUD

- En somme (Là, il s'était remis à parler de façon à ce que je l'entende) vous voudriez me faire croire que vous êtes allé en voyage à Prague, avec votre femme. Que vous avez revu Nadjh Aïdaoui sur une place. Qu'il vous est apparu en chair et en os alors que mort et enterré depuis six mois. Que vous lui avez parlé à la terrasse d'un bar. Que vous l'avez revu à maintes reprises dans les jours qui suivirent. Qu'il vous a fait visiter la vieille ville en vous entraînant votre femme et vous dans un clocher, puis qu'il a disparu comme par enchantement. Que vous l'avez retrouvé deux jours plus tard sur cette même place. Qu'il vous a conduit chez un dénommé Kafka, que personne ne retrouve chez nous dans nos fichiers, dont on n'a aucune trace nulle part, et que devant la maison de cet individu inexistant, Aïdaoui s'est mis à débiter des insanités religieuses pendant que des touristes lui passaient au travers du corps sans que le spectre présumé ne s'en émût un instant. Ensuite que le dit « Spectre » de Nadjh Aïdaoui vous aurait demandé à maintes reprises et avec insistance de récupérer son corps dans le cimetière où il reposait pour le transporter enfin avec votre voiture au cimetière du Père-Lachaise ici à Paris et le déposer dans la tombe d'un personnage célèbre afin que son âme puisse deviser et partager l'érudition des morts les plus illustres de notre pays :

C'est bien ça ?

- Monsieur, je dirais que c'était tout à fait cela.

« LA PÂTURE DES VERS / VALÉRY MOLET

Les adultes meurent tous en beauté. Les enfants, même quand leur suicide réussit, demeurent des perdants comme si leur mort, toujours mystérieuse, ne valait pas, celle explicable, des adultes. La nuit incalculable des jeunes ne vaut rien devant le décès compréhensible des plus vieux. À quatorze ans, anodin, je ne connaissais à peu près rien, bien que j'eusse le sentiment à la fois vif et diffus de l'indifférence des adultes envers nous, les enfants. Lorsque les boîtes de médicaments furent ouvertes et que j'en avalai le contenu - sans trop savoir pourquoi -, j'ignorais que la vie - riche en promesses - est pauvre en effets concrets. Avaler des médicaments ne faisait qu'illustrer cette indifférence dont les hommes cimentent les particules diverses en additionnant leurs minuscules singularités.



Commandes librairies via mail :
laptitehelene.editions@gmail.com

Dépôts ou commandes fermes
35 % de remise sur prix ht
Expédition Franco de port

découvrez tous nos ouvrages également sur
www.laptiteheleneditions.com

LA P'TITE HÉLÈNE ÉDITIONS
53 BD CAMILLE PELLETAN
84400 APT
TEL 06 23 11 77 98
RCS : FRA85432670917